

Agir

En dix ans, la vaccination aura permis de réduire de 733 000 à 164 000 le nombre de décès dus à la rougeole dans le monde. Mais cette maladie connaît une recrudescence dans certains pays, dont la France : 5 000 cas déclarés en 2010, contre 44 en 2007. La raison ? Une couverture vaccinale insuffisante, en deçà des recommandations de l'OMS. Cette pathologie, loin d'être bénigne, pourrait pourtant être totalement éradiquée, l'homme constituant le seul réservoir du virus. C'est pourquoi elle sera au centre de la Semaine européenne de la vaccination pour la troisième année consécutive.

Une manifestation dans laquelle l'Inpes s'implique depuis 2007. L'Institut pilote en effet, avec le ministère chargé de la santé, cette semaine d'information sur les bénéfices individuels et collectifs de la vaccination. Cette opération est au cœur de notre mission. Elle constitue un temps fort de la prévention, tout en s'inscrivant dans une stratégie durable et globale de promotion des comportements préventifs, développée auprès de l'ensemble de la population, et tout spécialement des publics vulnérables. Pour la première fois, toutes les régions participent. L'Inpes aura à cœur de leur apporter son soutien, aux côtés de ses partenaires. Plusieurs outils conçus par l'Institut sont d'ores et déjà disponibles, à destination du grand public et des professionnels de santé.

**Thanh
Le Luong**
Directrice
générale

www.inpes.sante.fr
inpes
Institut national
de prévention et
d'éducation pour
la santé

ÉVÉNEMENT La rougeole au cœur de la Semaine de la vaccination

ÉPIDÉMIE DE ROUGEOLE EN FRANCE ÊTES-VOUS PROTÉGÉ ?

ENFANTS, JEUNES, ADULTES
LA SEULE PRÉVENTION EST LA VACCINATION
PARLEZ-EN À VOTRE MÉDECIN OU VOTRE PHARMACIEN



été vaccinées, et certaines infections en voie d'élimination réapparaissent. Cette Semaine de la vaccination sera donc l'occasion de rappeler que les vaccins protègent contre un grand nombre de maladies et réduisent les risques d'épidémie.

Tous mobilisés contre la rougeole

En raison de la progression du nombre de malades, la vaccination contre la rougeole sera pour la troisième année consécutive au cœur de l'événement. En effet, en France, l'épidémie de rougeole, débutée en 2008, s'est intensifiée en 2009 et touche l'ensemble du territoire depuis 2010. Le nombre de cas a été multiplié par plus de 100 en trois ans, passant de 44 en 2007 à 5 000 cas déclarés en 2010. Les données épidémiologiques montrent que cette maladie infectieuse, particulièrement contagieuse et parfois mortelle, n'est plus seulement une maladie infantile : aujourd'hui, elle touche les nourrissons de moins d'un an, mais aussi les adolescents et les adultes chez qui les complications sont plus fréquentes et nécessitent plus souvent une hospitalisation. Si plus de 95 % de la population était protégée, notamment les jeunes et les adultes, la rougeole pourrait être éliminée. Pour atteindre cet objectif, il faudrait vacciner les nourrissons dès l'âge de douze mois, mais aussi les personnes nées depuis 1980 et non vaccinées (rattrapage) : deux injections sont nécessaires. Depuis peu, le vaccin contre la rougeole est pris en charge à 100 % jusqu'à 17 ans inclus.

Les actions en régions

Tout au long de la Semaine, les régions vont mettre en place de nombreuses actions. Elles inciteront notamment les Français à faire vérifier leur carnet de vaccination et à effectuer les vaccins et rattrapages recommandés. Il s'agira également d'informer les professionnels des nouveautés et des enjeux du calendrier vaccinal.

Ces actions sont organisées en collaboration avec de nombreux partenaires : services de l'État, Assurance maladie, Mutualité française, Réseau français des villes-santé OMS, Institut de veille sanitaire, Éducation nationale, professionnels de santé (pédiatres, infectiologues, sages-femmes, pharmaciens, infirmières, etc.), ou encore acteurs associatifs (Ireps, Grog, etc.).

De nombreux documents (brochures, dépliants, guides, etc.) sont proposés par l'Inpes (voir la rubrique « Publications Inpes » en page 4).



La cinquième édition de la Semaine européenne de la vaccination se tiendra du 26 avril au 2 mai 2011. À cette occasion, toutes les régions de France et de nombreux partenaires se mobiliseront avec un seul objectif : sensibiliser et informer le grand public et les professionnels aux enjeux de la vaccination, notamment contre la rougeole, thème prioritaire national pour la troisième année consécutive.

Initiée en 2005 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la Semaine européenne de la vaccination est pilotée, en France, par le ministère chargé de la santé et l'Inpes. Cet événement, désormais incontournable, a pour objectifs d'expliquer les bénéfices individuels et collectifs de la vaccination et de répondre aux questions que chacun se pose sur le sujet.

Malgré les progrès considérables réalisés dans la lutte contre les maladies infectieuses, dans notre pays, la couverture vaccinale reste encore insuffisante pour certaines vaccinations, et leurs bénéfices parfois oubliés. Des personnes décèdent encore de maladies qui auraient pu être évitées si elles avaient

→ **Ce retour de la rougeole est-il une surprise ?**

Pas vraiment. Nous avons vécu, jusqu'en 2007, une situation de « lune de miel », autrement dit une période durant laquelle un virus ou une maladie circule très peu. Mais, dans le même temps, du fait d'une couverture vaccinale insuffisante, le nombre de sujets réceptifs échappant à la vaccination a progressivement augmenté. Il a suffi d'une réintroduction du virus à partir d'autres pays pour que l'épidémie actuelle débute et se développe. C'est le phénomène bien connu de l'immunité de groupe : un certain pourcentage de population immunisée, notamment grâce à la vaccination, empêche la propagation d'une maladie contagieuse.

→ **Face à cette épidémie, quelles sont les évolutions possibles ?**

Il y a deux scénarios possibles. Soit on se donne les moyens de vacciner ceux qui auraient dû l'être et ne l'ont pas été, c'est-à-dire des enfants, des adolescents et des adultes et, dans ce cas, l'épidémie peut être enrayerée. Soit, si on ne fait rien, elle ne s'arrêtera pas avant l'épuisement du stock de sujets réceptifs. Pour réussir le premier scénario, on peut regarder ce qui se fait ailleurs, en particulier dans le cadre du programme mondial de lutte contre la rougeole. On sait qu'il faut combiner deux actions. D'une part, disposer d'un programme de vaccinations de base cohérent, ce qui est déjà le cas en France. D'autre part, mener des campagnes

ciblées sur les populations réceptives, par exemple dans les établissements scolaires. Il y a un vrai danger si l'on ne fait rien : environ 30 % des malades de la rougeole sont hospitalisés. Aujourd'hui, les tranches d'âge les plus touchées sont les moins d'un an que l'on ne peut pas vacciner et qui sont contaminés notamment par les adultes, et les jeunes adultes, dont 38 % de plus de 20 ans parmi les malades. Or, ce sont précisément pour ces catégories que la rougeole est la plus dangereuse. On observe des formes graves et des décès, même chez des patients sans autre facteur de risque.

→ **Quelle est la situation vaccinale de la France ?**

Elle n'est pas mauvaise chez les enfants, y compris pour la rougeole avec plus de 90 % de couverture à une dose avant deux ans. Mais nous sommes en difficulté sur les adolescents et les jeunes adultes. Il faut donc améliorer l'information du public et contrer la désinformation. Ce n'est pas simple. Si c'est l'État qui parle, on a des soupçons, surtout depuis la grippe A. Si ce sont les experts, les Français pensent qu'ils sont payés par les laboratoires pharmaceutiques... Face à cela, beaucoup de gens sont indécis. Même si c'est difficile, la seule solution est de tenir le langage de la vérité et d'expliquer clairement la situation.

* Président du Comité technique de vaccination (CTV 2007-11), Professeur de pédiatrie : Urgence et réanimation pédiatrique à l'hôpital Femme Mère Enfant de Lyon.

THÉMA L'alcool tous les jours : attention !

LOIN D'ÊTRE ANODINE, LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE ET EXCESSIVE D'ALCOOL A DES CONSÉQUENCES À LONG TERME SUR LA SANTÉ. POURTANT, ELLE EST BANALISÉE ET SA NOCIVITÉ SOUS-ESTIMÉE. FACE À CE CONSTAT, LE 13 MARS 2011, L'INPES ET LE MINISTÈRE CHARGÉ DE LA SANTÉ ONT LANCÉ UNE NOUVELLE CAMPAGNE D'INFORMATION.

Contrairement aux idées reçues, les problèmes de santé liés à l'alcool ne touchent pas exclusivement les personnes dépendantes, en réalité peu nombreuses. Le buveur régulier qui maîtrise sa consommation d'alcool peut également être concerné.

DÉBANALISER ET SENSIBILISER

La campagne de communication de l'Inpes s'adresse plus particulièrement aux hommes de 40 ans et plus et à leur entourage. En effet, l'usage quotidien d'alcool (c'est-à-dire hors ivresse ou consommation ponctuelle importante) est quasi inexistant avant 40 ans avec un taux de 3,4 %. Après 40 ans, ce chiffre passe à 16,6 % : 8,7 % des femmes et 25,1 % des hommes. Et parmi les hommes de plus de 40 ans, 15 % présentent une consommation régulière excessive, un taux une fois de plus bien supérieur à celui des femmes du même âge (voir le graphique ci-contre). Ces buveurs réguliers excessifs constituent une cible difficile à sensibiliser car ils ont tendance à minimiser leur consommation et n'ont pas conscience des risques pour eux-mêmes. Des risques qu'ils méconnaissent ou transposent sur les autres :

ceux qui boivent vraiment, « les vrais alcooliques ». D'ailleurs, les stéréotypes dans ce domaine abondent. L'alcool renvoie à des images caricaturales dans lesquelles on ne se reconnaît pas : le « jeune fêtard », le mari violent, la « femme déchue », le « clochard ». L'objectif de la campagne est donc de montrer qu'au-delà des phénomènes de dépendance et d'ivresse, une prise d'alcool ancrée dans les habitudes de vie peut être considérée comme excessive et présente à long terme des risques pour la santé : cancers, troubles psychiques (anxiété, dépression, etc.), maladies cardiovasculaires, digestives ou du système nerveux.

ALERTEUR SUR LES RISQUES

Au programme du dispositif de communication : *Le compte à rebours*, un spot TV de 30 secondes diffusé du 13 mars au 6 avril, sur les chaînes hertziennes et de la TNT, en métropole et dans les Dom-Tom. Il met en scène un homme d'une quarantaine d'années, dont la consommation d'alcool quotidienne pourrait paraître anodine... mais ne l'est pas : au déjeuner avec des collègues, en fin de journée, entouré d'amis, en rentrant le soir chez lui.

Cet homme n'a pas conscience du caractère excessif de sa consommation et ne mesure pas les risques pour sa santé. Les effets cumulés de sa consommation sont illustrés par un compte à rebours, de plus en plus audible à chaque verre bu. Le film s'achève sur cette phrase : « Boire un peu trop tous les jours, c'est mettre sa vie en danger ». Le spot renvoie également vers deux dispositifs d'information et d'aide : le site dédié www.alcoolinfoservice.fr et la ligne Écoute alcool (0 811 91 30 30¹).

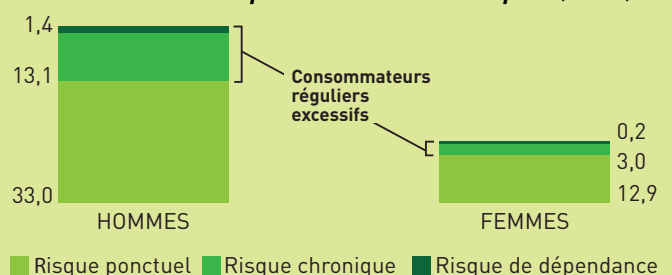
ÉVALUER SA CONSOMMATION

Site de référence pour le grand public, www.alcoolinfoservice.fr propose un programme

personnalisé d'auto-évaluation et d'aide à la réduction de la consommation : [l'Alcoomètre](http://www.alcoometre.fr). Validé scientifiquement, cet outil est basé sur le questionnaire AUDIT (*Alcohol Use Disorders Identification Test*). Il informe sur les risques et permet de mesurer sa consommation. Un accompagnement en ligne est ensuite proposé à l'internaute qui souhaite la réduire. Du 13 mars au 14 avril, des bannières web, issues de la campagne « Évaluez votre consommation » de novembre 2010, sont visibles sur plusieurs sites. Objectif : inviter les internautes à utiliser l'Alcoomètre. ■

1. Au coût d'une communication locale depuis un poste fixe

Consommation à risque chez les 40 ans et plus (en %)



Source : Baromètre Santé 2010

FOCUS L'Inpes à l'international

DANS LE CADRE DE SES PARTENARIATS INTERNATIONAUX, L'INPES VIENT DE SIGNER UN MÉMORANDUM DE COOPÉRATION AVEC LE CENTRE NATIONAL D'ÉDUCATION POUR LA SANTÉ CHINOIS. L'INSTITUT APORTE PAR AILLEURS SON SOUTIEN ET SON SAVOIR-FAIRE DANS LA CRÉATION DE L'AGENCE NATIONALE DE SANTÉ PUBLIQUE DU MAROC.

Dans le cadre du développement de la coopération franco-chinoise en matière de santé sur la période 2010-2015, l'Inpes entretient des échanges réguliers avec son homologue chinois, le Centre national d'éducation pour la santé. L'Institut a ainsi participé à plusieurs rencontres et réunions de travail consacrées à la prévention et à la promotion de la santé.

Le 9 mai 2010, la Directrice générale de l'Inpes a présenté la politique et les stratégies françaises de prévention du sida lors d'une conférence à l'ambassade de France en Chine. Elle est également intervenue lors des Journées médicales françaises de l'exposition universelle

de Shanghai, le 15 mai, sur la prévention du diabète et des maladies cardiovasculaires. En marge de ces événements, trois rencontres ont été programmées : avec le *Center for Disease Control de Chine* et celui de la ville de Pékin, et le Centre national d'éducation pour la santé chinois. Fin 2010, l'Inpes a par ailleurs animé une journée de formation sur le thème *Agir en santé publique : l'exemple de la communication en nutrition*, ainsi qu'une conférence grand public sur la prévention du VIH, au Centre culturel français de Pékin. Pour pérenniser et structurer leurs relations, l'Inpes et le Centre national d'éducation pour la santé chinois ont signé un mémorandum de coopération

le 29 mars 2011. Il s'articule autour de deux axes : l'échange d'expertise scientifique et la communication (voir l'encadré). Autre pays partenaire : le Maroc, où une Agence nationale de santé publique est actuellement en cours de création. Fruit d'un jumelage maroco-européen, cet organisme remplacera l'actuel Institut national d'hygiène marocain.

Dans ce contexte, l'Inpes accueillera pour la seconde fois Amina Hancali, future directrice de la communication de l'Agence, à la fin de l'année 2011. Elle pourra ainsi se pencher sur les stratégies de communication de l'Institut en période de crise sanitaire et sur la prévention des maladies infectieuses. ■

PARTENARIAT AVEC LA CHINE

Le Centre chinois d'éducation pour la santé, l'InVS et l'Inpes ont signé une convention de coopération pour développer leurs échanges dans les domaines de l'éducation pour la santé, de la prévention et de la surveillance. Cet accord leur permettra de travailler sur des projets communs en lien avec la surveillance des maladies chroniques, la prévention des facteurs de risque et les stratégies de communication en promotion de la santé.

DÉCRYPTAGE S'informer sur les infections à méningocoque

DES CAS D'INFECTIONS À MÉNINGOCOQUE ONT RÉCEMMENT ÉTÉ DÉCLARÉS DANS PLUSIEURS RÉGIONS FRANÇAISES.

POUR RAPPELER LES SYMPTÔMES QUI DOIVENT ALERTE, MAIS AUSSI LA CONDUITE À TENIR EN CAS DE SUSPICION ET L'EXISTENCE D'UN VACCIN, LE MINISTÈRE CHARGÉ DE LA SANTÉ ET L'INPES ONT MIS À JOUR LE SITE WWW.INFO-MENINGOCOQUE.FR ET RÉÉDITÉ UNE AFFICHE ET UN DÉPLIANT D'INFORMATION.

Les méningocoques sont des bactéries présentes au fond de la gorge chez certaines personnes. Elles peuvent rendre malades ou non. Différents types existent, mais, en France, les plus fréquents sont les B et C (92 % des cas¹ d'infections invasives à méningocoques).

Chaque année, environ 700 cas sont déclarés. La bactérie se transmet d'une personne à l'autre par le biais de projections respiratoires ou salivaires (toux, postillons, etc.).

Elle peut provoquer deux formes d'infections graves : la méningite et la septicémie à méningocoque. Dans le premier cas, le méningocoque infecte le liquide et les tissus qui enveloppent le cerveau et la moelle épinière. Dans le cas de la septicémie, il se répand dans l'ensemble de l'organisme, provoquant une infection généralisée du sang et de différents organes.

La prise en charge des patients atteints d'une infection grave à méningocoque doit être rapide. Par conséquent, il faut être attentif aux symptômes suivants : fièvre élevée et mal supportée,

violents maux de tête, vomissements, raideur de la nuque, courbatures dans les jambes, sensation de gêne à la lumière, somnolence, mains et pieds froids, etc. Chez le nourrisson, la fièvre peut s'accompagner d'un comportement inhabituellement grognon et plaintif, surtout quand on le touche, d'une très mauvaise mine (teint gris, bleuté ou marbré) ou d'un refus de s'alimenter. L'apparition d'une ou de plusieurs taches rouges ou violacées sur la peau doit également alerter. Il peut s'agir d'un purpura.

Si l'on observe l'un de ces signes, ou à la moindre suspicion, il est indispensable de contacter en urgence son médecin traitant ou d'appeler le 15.

La prise immédiate d'un traitement adapté permet une évolution favorable dans cinq cas sur six. L'hospitalisation et des antibiotiques sont nécessaires. Les personnes ayant été en contact direct, étroit ou prolongé avec un malade dans les dix jours précédant son hospitalisation doivent également prendre un

traitement préventif. Une vaccination peut leur être proposée. En effet, si aucun vaccin ne protège contre l'ensemble des méningocoques, il en existe contre certains types. Depuis 2010, le vaccin contre le méningocoque C est recommandé pour les nourrissons à partir d'un an, les enfants, les adolescents et les jeunes adultes jusqu'à 24 ans

révolus. Efficace et bien toléré, il est remboursé à 65 % et ne nécessite qu'une seule dose. Pour informer sur les méningites et les septicémies à méningocoque, le site [www.info-meningocoque.fr](http://WWW.INFO-MENINGOCOQUE.FR), ainsi qu'un dépliant et une affiche ont été conçus en 2008 (voir ci-dessous). ■

1. Données épidémiologiques de l'Institut de veille sanitaire (InVS), 2008

POUR EN SAVOIR PLUS

➔ Récemment actualisé, le site www.info-meningocoque.fr évoque les modes de transmission, les symptômes et la conduite à adopter en cas de signes inquiétants, ainsi que les traitements et la vaccination. Il propose aussi des documents et des liens utiles. Un espace dédié aux professionnels met à leur disposition plusieurs outils et données (chiffres, recommandations des instances sanitaires, etc.).

➔ Déclinés du site et également mis à jour, le [dépliant Méningites et septicémies à méningocoque \(purpura fulminans\)](#). [Comprendre et agir](#) et [l'affiche Méningites et septicémies à méningocoque : 2 signes d'alerte](#) rappellent les symptômes et les réflexes à adopter. Ces deux documents renvoient vers le site dédié. La diffusion de ces supports dans les régions concernées par les récents cas est en cours. Objectif : sensibiliser la population et rappeler l'existence du vaccin désormais recommandé.

➔ Un document consacré à la vaccination contre le méningocoque C sera également proposé lors de la Semaine européenne de la vaccination (voir la rubrique « Publications Inpes » en page 4).

EN BREF

Équilibres se transforme

En mai, la lettre d'information de l'Inpes troque son format PDF au profit d'une formule newsletter. Un nouveau sommaire, plus exhaustif et entièrement cliquable, permettra au lecteur de repérer rapidement l'ensemble des thématiques abordées et de sélectionner le sujet qui l'intéresse. Chaque article pourra être imprimé indépendamment des autres. Du côté des abonnés, aucune démarche ! Ils continueront à recevoir, chaque mois, le mail les invitant à découvrir le nouveau numéro de la lettre.

► Profédus : un outil pour la formation des enseignants



L'éducation à la santé en milieu scolaire requiert l'acquisition par les enseignants de compétences spécifiques. C'est dans cette perspective que le support de formation *Profédus - Promouvoir la formation des enseignants en éducation à la santé* - a été réalisé. Fruit de la collaboration de l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II, du Réseau universitaire/IUFM pour l'éducation à la santé et de l'Inpes, cet outil propose aux formateurs des ressources utilisables en master comme en formation continue. Certaines ont d'ailleurs été mises en ligne récemment sur le site de l'Institut. Conçu en deux parties - préparer et mettre en œuvre la formation -, *Profédus* regroupe quatre supports : l'ouvrage *Éducation à la santé : quelle formation pour les enseignants ?*, des fiches présentant des exemples de contenus d'enseignement et des techniques pédagogiques, un photoforum, composé d'un jeu de 60 photographies, ainsi qu'un DVD. Ce dernier reprend l'ensemble des fiches et propose des ressources documentaires : articles, ouvrages, lieux ressources et sites Internet de référence. Au menu également : des séquences filmées illustrant des temps de formation, des activités de classe et des témoignages.

- [L'outil Profédus](#)
- [L'ouvrage *Éducation à la santé : quelle formation pour les enseignants ?*](#)

► L'environnement et la santé des seniors



Dans son dernier numéro (n° 411), *La Santé de l'homme* s'intéresse aux représentations sociales du vieillissement et à l'influence des facteurs environnementaux sur la santé des personnes âgées. À ce titre, il présente les recherches les plus récentes dans ce domaine. Une étude menée par des chercheurs canadiens montre ainsi qu'un environnement adapté (en termes d'urbanisme, d'équipements et de services) a un impact bénéfique : il favorise la pratique de la marche, les relations sociales et la convivialité. Et dès lors que les déterminants socio-environnementaux influent sur la qualité de vie et l'autonomie, il est important de repenser les quartiers et leurs équipements, et de lutter contre l'exclusion des plus anciens.

- [Le n° 411 de *La Santé de l'homme*](#)

► Information sur les maladies chroniques

Le ministère chargé de la santé a lancé une enquête en ligne, afin de connaître les attentes des internautes en matière d'informations sur les maladies chroniques, disponibles sur Internet. Les réponses recueillies contribueront à la création d'un portail dédié. Un projet qui s'inscrit dans le cadre du plan pour l'amélioration de la qualité de vie des personnes atteintes de maladies chroniques. Nous vous invitons à répondre à cette étude qui ne vous prendra que quelques minutes.

- [L'enquête en ligne](#)

PUBLICATIONS INPES

VACCINATION

À l'occasion de la nouvelle édition de la [Semaine européenne de la vaccination](#), du 26 avril au 2 mai prochains, de nombreux documents d'information de l'Inpes ont été actualisés.

POUR LES PROFESSIONNELLS...

Le disque *Calendrier vaccinal 2011* permet de visualiser très rapidement tous les vaccins nécessaires en fonction de l'âge. Il propose des informations sur les rappels et les retards éventuels, et revient sur les recommandations générales et particulières.



Mise à jour en mars 2011, la [fiche Vaccination... Le point sur la rougeole](#) évoque la forte recrudescence de cette maladie en France, l'insuffisance de la couverture vaccinale, le vaccin ou encore les mesures préventives. Elle délivre aussi les dernières recommandations sanitaires en la matière.

Pour sa part, la [fiche Vaccination... Le point sur la coqueluche](#) préconise un rappel du vaccin pour les adolescents et les adultes, notamment ceux au contact de nourrissons de moins de 6 mois, qui ne sont pas encore protégés par la vaccination et peuvent contracter la maladie. Le document livre également les dernières connaissances sur le sujet.

...ET LE GRAND PUBLIC



La carte postale et l'[affiche Vaccination, où en êtes-vous ?](#) proposent une version simplifiée du calendrier vaccinal 2011 et indiquent quand réaliser les principaux vaccins.

Le dépliant *Vaccination. Rougeole - oreillons - rubéole. 5 bonnes raisons pour se faire vacciner* rappelle les modes de contamination et les conséquences parfois graves de la maladie, et propose un focus sur le vaccin.



Le dépliant *Vaccination. Méningites et septicémies à méningocoque C. Enfants, jeunes et adultes : la vaccination, un moyen efficace de vous protéger* revient sur la dangerosité de ces deux maladies. Il propose de nombreuses informations sur la vaccination : population concernée, remboursement, effets secondaires, etc.

AGENDA

→ LE 5 AVRIL

Séminaire Mobiliser et agir sur les réseaux sociaux pour promouvoir la santé des populations, organisé dans le cadre de la chaire Inpes « Promotion de la santé » à l'EHESP, à Paris.

→ LE 7 AVRIL

Journée mondiale de la santé, consacrée à la résistance aux antibiotiques et organisée par l'OMS, dans toute l'Europe.

→ LE 7 AVRIL

Journée régionale d'échanges « Promotion de la santé au travail » sur le thème Santé au travail : du problème individuel à la prévention, organisée par l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé de Rhône-Alpes (IREPS), à Lyon.

→ DU 11 AU 15 AVRIL

1^{re} Université de printemps francophone en santé publique de Bruxelles, organisée par l'École de santé publique de l'Université libre de Bruxelles, l'ASBL Éduca Santé et l'Université d'été de Besançon.

→ DU 26 AVRIL AU 2 MAI

Semaine européenne de la vaccination 2011, organisée par les responsables de santé publique des régions, avec le soutien de la Direction générale de la santé et de l'Inpes, dans toute la France.

→ LES 28 ET 29 AVRIL

Journées de l'Institut de veille sanitaire (InVS), Veille et surveillance sanitaires : quelles données pour l'action publique ?, organisées à Paris.

équilibres

Édition : Inpes

42, boulevard de la Libération
93203 Saint-Denis Cedex (France)
Tél. 01 49 33 22 22 - www.inpes.sante.fr

Directrice de la publication

Thanh Le Luong

Comité éditorial

Gaëlle Calvez, Annick Gardies,

Emmanuelle Le Lay

Mise en ligne : Philippe Cornet, Euloge Foly

Ont participé à ce numéro

Célia Blauel, Marie-Frédérique Cormand,
Jennifer Davies, Nathalie Houzelle, Christine
Justin, Sophie Sabin, Fabienne Thomas

Conception-rédaction, iconographie

PCA : 01 42 84 18 17

Photos : © DR, Tjanze, Sylvia Lulin

Dépôt légal : avril 2011

ISSN : 1963-1936

Nous écrire : equilibres@inpes.sante.fr

Pour commander les documents
de l'Inpes : ediff@inpes.sante.fr